

lait nonchalamment la terre avec un morceau de bois. Assis par terre, la tête appuyée sur le bras gauche, les jambes étendues, il semblait oublier son rôle de guetteur. Le corps et la tête disparaissaient pendant quelques secondes, puis reparaissaient. Jeune encore, le visage imberbe, les cheveux très blonds et coupés courts, ce Bava-rois possédait une honnête physionomie. Sous son uniforme on découvrait sans peine le jeune paysan, qui, sans doute, rêvait à sa chaumière. Je regrettai vraiment de me voir dans l'obligation de le tuer comme un lièvre au gîte.

Je m'y préparai cependant. Lorsque j'eus le fusil dans les mains, le genou droit en terre, la crosse près de l'épaule, j'attendis que mon jeune homme fût à découvert. Je voulais le frapper en pleine poitrine pour lui éviter la souffrance.

J'attendais dans une immobilité complète, l'œil fixe, oubliant même la fourmi, le scarabée et la fleur bleue.

IV

Le Bava-rois avança la tête, promena un long regard autour de lui, sans l'arrêter sur le point que j'occupais. N'ayant rien découvert, il attira sur ses genoux un petit sac de cuir et l'ouvrit. De la main droite, il en retira un objet que je ne pus distinguer. Je posai mon fusil pour avoir recours à la lorgnette.

Le Bava-rois tenait un chapelet dans ses doigts ; il se souleva pour se mettre à deux genoux, fit le signe de la croix et par les mouvements se mit entièrement à découvert pour moi.

L'instinct de la guerre me fit reprendre mon fusil et je visai l'homme. Je le vis au bout de mon canon, immobile, la tête un peu inclinée et les yeux levés vers le ciel. De ses lèvres sortait la prière, tandis que les grains de chapelet glissaient sous ses doigts.

Que se passa-t-il en moi ? Je ne sais. Tout mon sang de chrétien bouillonna dans mes veines, je crus voir des rayons lumineux descendre du ciel sur le front de cet homme ; il me sembla même qu'il s'élevait dans les airs enveloppé de nuages d'or. Une sainte vision envahit tout mon être, et le fusil s'échappa de mes mains.

Le fermier suspendit son récit, et je lui dis : Le fusil s'échappa de vos mains, cela me rappelle la parole d'un religieux : " Quel est celui de nous qui n'ait point rencontré dans sa vie une autre main que la sienne, une main imprévue, habile, profonde, inexplicable par un autre nom que le nom de la Providence. "

Après un moment de silence, Jacques Orval termina son récit.

— Il est sans doute rentré dans son pays sans se douter que la prière lui avait sauvé la vie.

Au moment où je me retirais, après le départ du Bava-rois, deux balles sifflèrent à mes oreilles. Je me retournai vivement et ne vis pas d'où elles venaient. La prière de l'homme me protégeait sans doute.

Cependant, en veillant, la nuit suivante, près du feu du bivac, je me demandai si j'avais bien le droit d'épargner ainsi un ennemi de mon pays.

Pour calmer ma conscience, je me rendis le 20 novembre au combat de l'Hay, et le 30 au combat de Choisy-le-Roi. Je me fis large part et payai ma dette à la patrie. Le

soir, on me rapporta sanglant à l'ambulance ; je reçus la médaille militaire.

Décidément j'ai peu de goût pour cette guerre de taupinière, j'aime mieux la bataille à visage découvert et le corps droit ; c'est ainsi que combattaient nos ancêtres à Fontenoy et nos pères à Austerlitz.

C'est ainsi que nous autres, gens de la Beauce, nous nous montrons à l'ennemi.

Général AMBERT.

L'Eglise Catholique dans la Puissance du Canada.

La population catholique de la Puissance est de 1,846,800 âmes. La province de Québec en compte 1,190,000, celle d'Ontario 375,000, la Nouvelle-Ecose 115,000, le Nouveau-Brunswick 100,000, l'Île du Prince-Edouard 48,000, Manitoba 12,000, etc.

Il y a dans la Puissance 23 archevêques et évêques, 1,600 prêtres, 1,617 églises et chapelles, 18 séminaires, 444 ecclésiastiques, 40 collèges, 217 convents, 34 hôpitaux, 43 asiles, 85 académies, 92 communautés religieuses et 3,544 écoles.

Les Uniformes.

Les démarches relatives à une importation d'uniformes de zouaves ne paraissant pas devoir réussir, des mesures ont été prises pour faire confectionner ici les tenues qui ont été commandées. Que ceux qui ont donné leur ordre ne se découragent pas, et que ceux qui voudraient aussi donner leur commande n'hésitent pas à le faire. Ces commandes seront reçues jusqu'au 15 mai prochain. Les camarades, qui n'habitent ni Québec ni Montréal, sont priés d'envoyer leurs mesures au soussigné.

A. MARTIN,
28, rue St. Gabriel, Montréal.

NAISSANCES.

A l'Isle-aux-Grues, district de Montmagny, le 27 Mars, dernier, Mr. Eucher Lavoie, ancien zouave pontifical, est devenu père d'une fille.

— A Montréal, le 8 avril, Mr. H. A. Plamondon, ancien zouave pontifical, est devenu père d'une fille.

— A Montréal, le 8 avril, M. Ph. Hébert, ancien zouave pontifical, est devenu père d'un fils.

DECÈS.

Nous recevons de Courtray (Belgique), une lettre de faire-part de la mort de notre ancien frère d'armes, Monsieur JULES VAN OOST, ancien sous-officier aux zouaves pontificaux, capitaine commandant des zouaves missionnaires en Afrique centrale, décédé à Taborah, le 27 janvier dernier.

Honneur à la foi courageuse de cet intrépide soldat de l'Eglise, et une prière pour le repos de son âme.